

La romaine

Dans ce chalet elle était plaquée contre le mur de la cuisine quand elle ne servait pas. Son utilisation n'était que d'une journée, celle où le marchand de fromage venait acheter votre production en fin de saison.

Elle ne figure certainement pas dans tous les chalets, voire même elle pourrait être rare. Pour la simple raison que dans la plupart des cas, c'est sans doute le marchand qui l'apportait avec lui. On la suspendait à un crochet solide. Et non pas à un simple clou, car faites le compte, 5 fromages par pesée à 30 kg pièce, 20 kg pour la romaine elle-même, cela vous fait 170 kg, le poids de deux hommes. Donc un crochet solide. Et s'il ne l'était pas, le marchand, il vous disait :

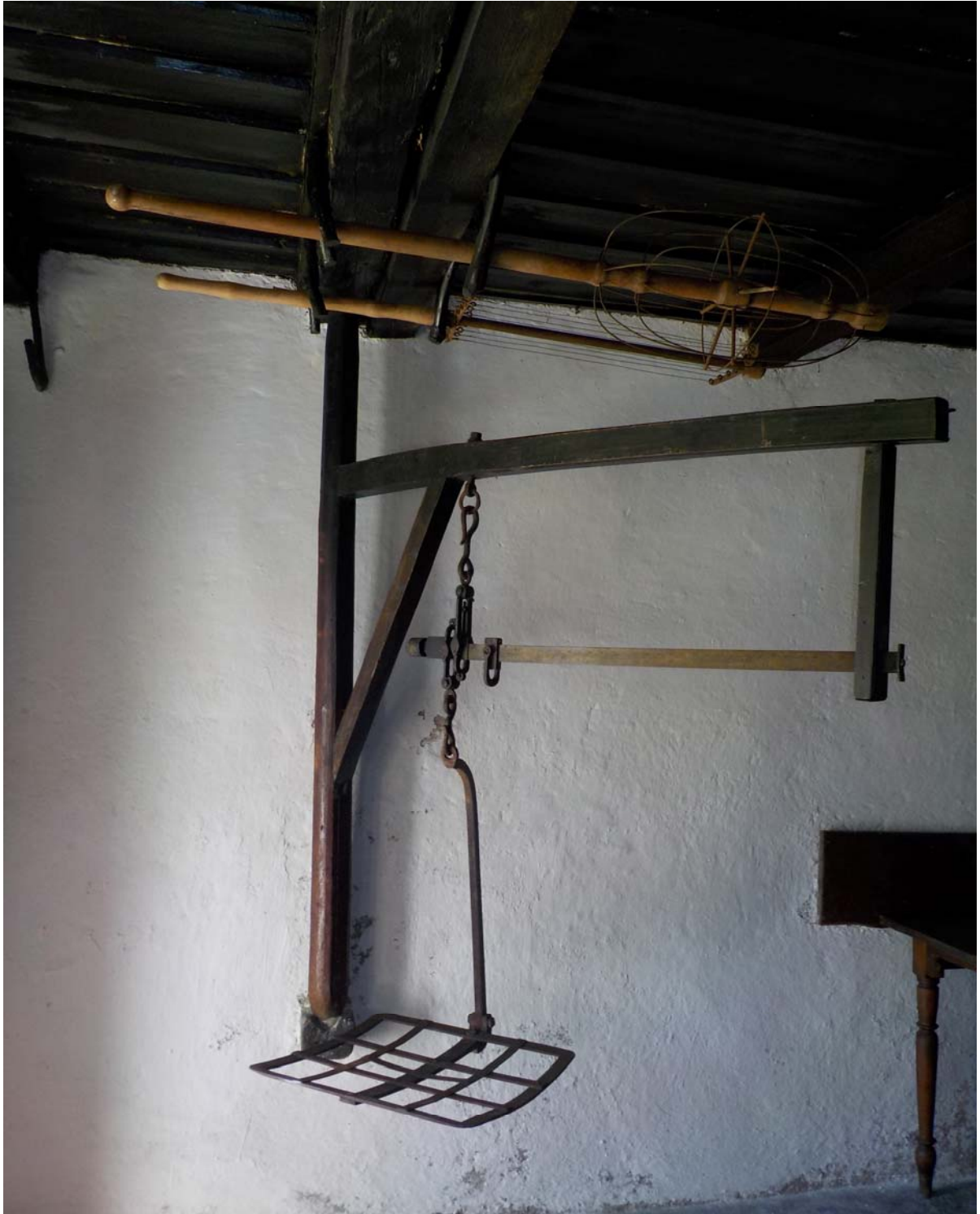
- Alors M. Tinguely, vous mettez tout ça en ordre pour la prochaine fois, car si vos fromages ils viennent à tomber par terre lors d'une pesée et à s'abimer, vous en serez entièrement responsable.

- Oui, M'sieu. Ce sera fait, vous pouvez y compter.

Des choses comme ça.

Ce pesage de fin de saison, un ancien amodiateur en a parlé :





La pesée des fromages

Une des journées les plus importantes de l'année, de la saison d'alpage en tout cas, c'était la pesée des fromages, à la fin septembre.

C'était le père Henri Rochat-Golay, baron du fromage au Pont qui était l'acheteur (on l'appelait Rochat-Golay tout court). Homme

corpulent, la soixantaine, il n'était guère marcheur. Pour se rendre à la Muratte, il fallait alors atteler le cheval, mettre un banc sur le char à échelles où prenait place le marchand de fromages. Cette affaire irritait passablement le grand-père Sami qui trouvait que Rochat-Golay "pouvait quand même bien marcher un bout !".

Arrivés au chalet, on plaçait la bascule, on sortait les tabliers de toile pendant que Rochat-Golay parcourait la cave, tâtant les fromages, les tapotant, prélevant une sonde ici et là.

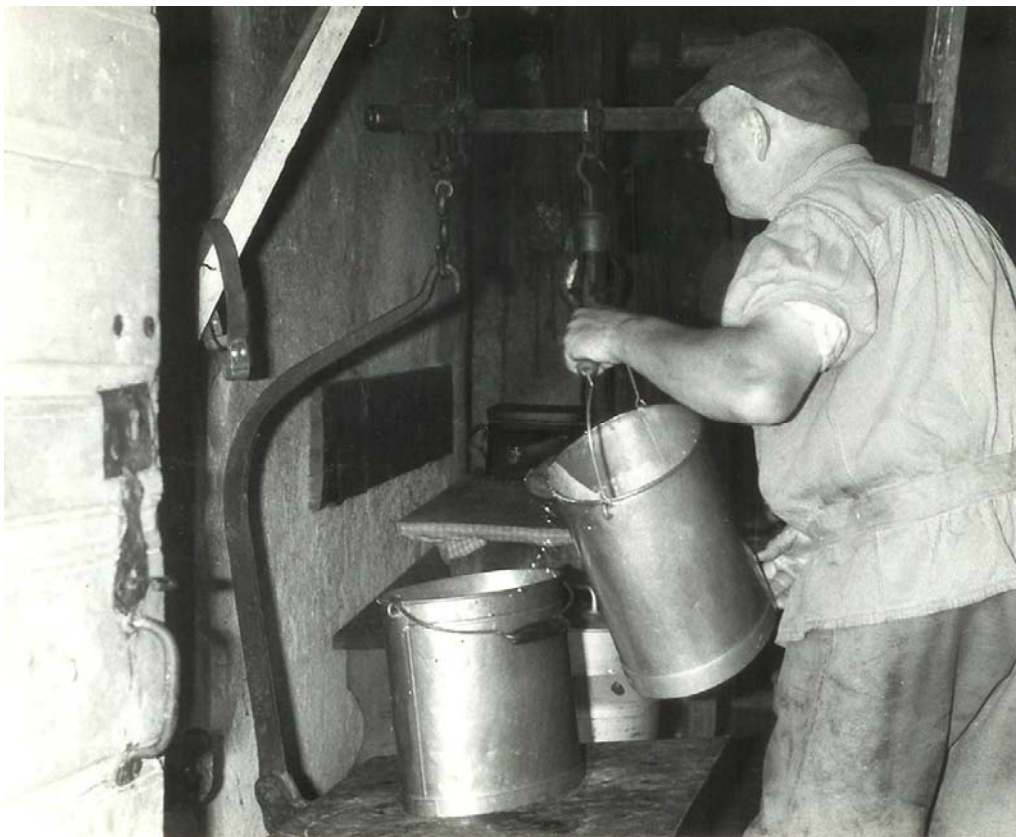
Commençait alors la pesée. Cinq pièces à la fois, apportées par Millet, Gaston, Jean, Samuel. Souvent, le marchand qui tenait la bascule, voyant le levier décoller à peine, repoussait le ma, non pas d'un, mais de deux kilos, sous les récriminations bienveillantes du père Jules qui protestait en patois.

- i doit y avoi un dopé (il doit y avoir un de plus).

Mais la pesée se faisait dans la bonne humeur et on terminait par les quatre heures avec le "casa" après avoir chargé les fromages dans le char à échelles, protégés qu'ils étaient par des "fleuriers" (draps de serpilière).

Avant son départ, Rochat-Golay s'approchait de Gaston, le fromageur, et lui glissait discrètement quelques pièces de monnaie en guise de bonne-main.

Samuel Rochat, Jules de l'Épine, tome premier, 1997, pp. 43-44.



Le berger utilise cette romaine pour d'autres usages, ne serait-ce que pour préparer ses « mixtures » pour l'alimentation des veaux.

Après l'estivage, le vendeur était tenu de livrer à ses frais les fromages au marchand. « Ils devaient rendre le fromage dans la cave de l'acheteur ». On s'adressait à ses amis et connaissances, qui montaient à l'alpage avec leurs chars à ridelles attelés de chevaux ou même de bœufs. Pour protéger le fromage, on rembourrait les véhicules avec des sacs de foin ou de la paille et on y alignait les meules verticalement. Un seul char pouvait contenir 30 à 40 pièces d'un poids global d'environ une tonne. Alors les attelages s'ébranlaient, cahotant à grands fracas sur les mauvais chemins. Au début du siècle, on utilisait encore, sur certains alpages français, des tonneaux en sapin qui offraient une excellente protection¹.

Ce texte, de Paul Hugger, est précédé d'une photo où l'on voit une pesée de fromage au Brand-Brelingard. Il y a là tout un monde entourant la bascule que l'on a sortie devant le chalet – on ne parle plus de romaine ici depuis longtemps -. Sur la bascule cinq beaux fromages. Sur celui de dessus ce qui semble être du pain et la bouteille de blanc. Quatre des convives s'apprêtent à vider son verre. Le cinquième, sur le pas de porte du chalet, tient une autre bouteille dans la main gauche et un verre dans la droite. Il porte le tablier. Tout comme ses voisins de gauche et de droite. L'un des autres hommes est en veste, tandis que l'acheteur, Henri-Georges Rochat dit Foudzan (si ça s'écrit comme ça !) est en blouse blanche impeccable. Il aura sans doute fait comme son père et son grand-père, ravaudé ! Tactique faisant coutume, ces fameux bons poids !

¹ Paul Hugger, *Le Jura vaudois*, p. 187. Note de la p. 247. Pesée. Dans les rares chalets où l'on pèse encore le fromage, cette tradition s'est maintenue. En 1970, j'ai eu l'occasion d'assister à la pesée au Grand-Brelingard, suivant l'ancien cérémonial.